



GUIDE EXPOS



Raymond Depardon,
7 août 1981
(extrait de
*Correspondance
new-yorkaise*).

UN ALBUM FRANÇAIS

JEAN-LUC MONTEROSSO PUISE DANS LES COLLECTIONS DE LA MEP LES ŒUVRES DES PHOTOGRAPHES QU'IL A TANT AIMÉS. CE DÉCOUVREUR DE TALENTS PEUT S'EN ALLER LA TÊTE HAUTE.

PAR **SOPHIE DE SANTIS**
sdesantis@lefigaro.fr

A lors que l'on connaît depuis deux mois le nom de son successeur – le Britannique Simon Baker –, Jean-Luc Monterosso, le directeur de la MEP, tire sa révérence en beauté. Cet amoureux de l'image ouvre ses collections au public, et aussi son cœur. Il fait une magistrale démonstration de ce que fut son talent de défricheur au début des années 1980, lorsqu'en France la photographie n'était pas encore placée au rang d'art majeur. En préambule, il raconte cette anecdote éloquente. Alors qu'il se trouve à New York, il demande un entretien à John Szarkowski, alors conservateur de la photographie au MoMA, et lui demande ce qu'il pense de la scène française. L'Américain lui répond tout naturellement : « *It doesn't exist.* » Plus de trente ans après, Monterosso fait sa réponse, comme un pied de nez, en titrant sa dernière exposition : « La photographie française existe... je l'ai rencontrée ». Dans ce catalogue intime, il place d'entrée le duo Pierre et Gilles, qui débarquait sur la scène artistique en 1982 avec une série de portraits en noir et blanc déjà retouchés à la peinture : Andrée

Putman, déjà hiératique, Éva Ionesco, jeune et innocente, Bernadette Lafont, belle et fatale. Puis sa rencontre avec Bernard Faucon a été déterminante aussi. La MEP consacrera d'ailleurs une rétrospective en 2005 à cet auteur d'un monde idéalisé fait de paysages enflammés. Au centre de cet album ouvert, Bettina Rheims et ses grands portraits d'adolescents androgynes (1989) viennent rappeler que l'école française est aussi une école de portraitistes de talent. Alors que l'intimité pleine de pudeur est abordée avec délicatesse par Bernard Plossu et Hervé Guibert.

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
5-7, rue de Fourcy (IV^e).
TÉL : 01 44 78 75 00.
HORAIRES : du mer. au dim. de 11 h à 20 h.
JUSQU'AU 20 mai.
CAT. : Éd. Xavier Barral, 40 €.

Le chapitre consacré à Raymond Depardon occupe une place à part. En 1981, le journal *Libération*, alors dirigé par Christian Caujolle, envoie Depardon à New York avec pour mission de publier une image par jour. Cette *Correspondance new-yorkaise* en noir et blanc montre tout le génie de Depardon à transformer la simplicité de la rue en reportage vivant. Trente-six ans plus tard, en mai 2017, Depardon répète l'exercice en grands formats et en couleur. Il pose un œil lucide sur l'Amérique de Trump et traverse le pont pour se rendre dans les parcs verdoyants de Brooklyn. Dans la dernière partie, Monterosso revient aux sources de la MEP et de son hôtel particulier du XVIII^e qui en fait un musée plein de charme parisien. Grâce à une carte blanche à Georges Rouse en 1990, on découvre dans une série de Polaroid les étapes du chantier de transformation des lieux. Dans une pièce ornée de poutres, on peut voir « ÉROS » accroché en lettres d'or. C'est là que Monterosso a installé son bureau. ■